

## Les taureaux ailés de Khorsabad – Les Enquêtes du Louvre

### **Romane Bohringer, narratrice.**

-Au Louvre, dans l'ombre de la Joconde et de la Vénus de Milo, s'accomplissent de terribles forfaits. Assassinats, vols, enlèvements et autres empoisonnements, des crimes en série, subtils ou violents, mais toujours exécutés avec génie, s'étalent sous nos yeux. Le Louvre est un endroit dangereux.

Vous écoutez « Les Enquêtes du Louvre », le podcast qui mêle art et crime au cœur du plus célèbre musée du monde.

« Les taureaux ailés androcéphales de Khorsabad »

Il y a plus de 2 700 ans, aux confins de l'Irak actuel, le puissant roi Sargon II règne sur l'empire assyrien. Avidé de conquêtes et de gloire, Sargon fait sortir de terre, au nom du dieu Ashur, une capitale monumentale : Khorsabad. Il y bâtit son palais dont les portes sont gardées par des taureaux ailés à tête d'homme, des statues colossales aux pouvoirs surnaturels et sur le flanc desquels est gravée une étrange malédiction.

### **Valérie Mangin, scénariste de bande dessinée.**

-Les taureaux ailés de Khorsabad ont donc un corps énorme de taureau, des ailes énormes et une tête humaine, une tête qui est extrêmement sophistiquée, avec une couronne qui doit rappeler celle des rois, et ils abaissent les yeux vers nous. En même temps, ils ont des visages assez calmes, assez posés.

### **Romane Bohringer, narratrice.**

-Valérie Mangin, scénariste de bande dessinée.

### **Valérie Mangin, scénariste de bande dessinée.**

-On sent que ce sont des figures mythologiques un peu démoniaques, vu qu'ils ont des corps d'animaux. C'est amusant parce que, j'y pense soudainement, mais si elles ont des corps de taureau et des têtes humaines, en fait, c'est le contraire du Minotaure. C'est-à-dire que dans la Crète minoenne, on a le Minotaure, qui est une créature avec une tête de taureau et un corps d'homme, qui est un cannibale monstrueux qui mange les jeunes Athéniens jusqu'à ce que Thésée vienne le tuer, qui est finalement la bestialité qui s'empare de l'humanité de l'homme. Et eux, les taureaux de Khorsabad, c'est un peu l'inverse. Avec cette tête humaine sur un corps animal, on a l'impression que c'est toute l'humanité qui vient apaiser et donner une sérénité et une intelligence à ce corps puissant, viril et violent du taureau.

### **Ariane Thomas, conservateur au musée du Louvre.**

-Ce sont donc des taureaux ailés androcéphales, c'est-à-dire à tête humaine. Ils sont donc des créatures hybrides qui cumulent les pouvoirs de ces trois créatures : l'homme, l'oiseau et le taureau, reconnu pour sa force assez exceptionnelle.

### **Romane Bohringer, narratrice.**

-Ariane Thomas, conservateur au musée du Louvre.



**Ariane Thomas, conservateur au musée du Louvre.**

-La religion assyrienne est donc une religion polythéiste. Il y a une multitude de dieux, des divinités qui ont néanmoins un dieu suprême, le dieu Ashur, et puis vous avez des divinités mineures, et puis également, dans ses rangs inférieurs hiérarchiquement, un certain nombre de génies, de démons malfaisants ou protecteurs, au contraire.

**Lionel Marty, archéologue et assyriologue.**

-Ces taureaux sont considérés comme étant des génies protecteurs. C'est d'ailleurs pour ça qu'ils sont installés à toutes les portes du palais pour empêcher le mal de rentrer.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Lionel Marty, archéologue et assyriologue.

**Lionel Marty, archéologue et assyriologue.**

-En revanche, ce qui est très intéressant, c'est de se rendre compte que ces mêmes *lamassu*, c'est comme cela qu'on les appelle en akkadien, sont aussi des entités qui peuvent être négatives. Et une des raisons pour lesquelles on considère que l'on souffre du malheur, c'est souvent que l'entité protectrice est partie. Par exemple, un texte divinatoire vous dit : « Vous avez tel problème. Ça signifie que votre *lamassu* est parti. Et à ce moment-là, vous êtes attaqué par toute entité négative qui circule. C'est votre bouclier contre les attaques surnaturelles. »

**Michael Rakowitz, artiste.**

-J'avais dix ans, la première fois que j'ai vu ces créatures. C'était juste après le décès de ma grand-mère irakienne.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Michael Rakowitz, artiste.

**Michael Rakowitz, artiste.**

-Lorsque nous avons vu ces *lamassu*, j'ai été frappé par la sérénité de leur expression. Ils m'ont fait penser au calme impressionnant des maîtres de kung-fu que j'avais vus dans des films ou à Obi-Wan Kenobi dans « Star Wars ». Vous savez, la manière qu'ils ont d'être confiants dans leur pouvoir sans être effrayés. Je les voyais comme des divinités bienveillantes, et je les ai toujours considérés comme des créatures de science-fiction.

**Ariane Thomas, conservateur au musée du Louvre.**

-Si vous vous approchez des taureaux, vous verrez entre leurs pattes, sur le long côté, une inscription assez longue en caractères cunéiformes, la première écriture connue, et qui note ici la langue assyrienne de l'époque de Sargon.



**Valérie Mangin, scénariste de bande dessinée.**

-Très impressionnant ! Et donc l'inscription est bien entre leurs pattes. Je ne sais pas ce qu'elle dit exactement, je ne lis pas l'assyrien ancien, mais cette finesse d'écriture, ces petits signes contrastent avec l'énormité du taureau qui est au-dessus. Je crois que ça rend peut-être l'écriture encore plus émouvante. C'est une inscription de fondation, j'imagine.

**Lionel Marty, archéologue et assyriologue.**

-C'est une inscription royale. Vous avez une première partie de présentation du souverain, ce qu'on appelle la titulature, où on nous explique qu'il est le roi d'Assyrie, etc. Ensuite, vous avez une partie où il vous raconte ses hauts faits. Et le texte se conclut sur des malédictions, pour une raison très simple, c'est que l'écriture et l'objet inscrit, c'est ce que l'on livre à la postérité et aux divinités. Donc il s'agit d'œuvres, on ne va pas dire « sacrées », mais d'œuvres qu'il faut conserver pour la mémoire. Et donc toute personne qui risquerait ou essaierait de l'altérer va être frappée par des malédictions.

Là, le texte en question comporte une malédiction extrêmement simple indiquant que les grands dieux et les dieux qui résident dans la ville de Khorsabad vont retrancher le nom de la personne, c'est-à-dire sa renommée, vont le faire disparaître de la mémoire collective et du pays, ainsi que sa descendance évidemment, et le soumettre aux pieds de son ennemi. Donc, c'est une malédiction qui est relativement classique.

**Michael Rakowitz, artiste.**

-Ces inscriptions classiques énoncent les innombrables vertus et exploits du roi en disant quelque chose comme : « Assurbanipal ou Assurnasirpal, roi d'Assyrie, roi du monde, a piétiné la nuque de ses ennemis, a coupé leurs têtes et les a empilées en une pyramide, etc. » Et tout cela, c'était il y a 2 500 ans. Il s'agissait, à l'époque, de messages de pouvoir et de brutalité. Mais aujourd'hui, 2 500 ans plus tard, ils ont une nouvelle signification pour nous, ils appartiennent à l'histoire de ce qui correspond aujourd'hui à l'Irak, mais ils font aussi partie de l'histoire du monde. Et ces choses, qui n'étaient que violence et pouvoir dans la Syrie antique, sont aujourd'hui le réceptacle de nos souffrances. Tant de blessures sont infligées à ce pays qui a été l'un des berceaux de la civilisation.

**Lionel Marty, archéologue et assyriologue.**

-Ces malédictions n'étaient pas simplement un effet de style. Par exemple, toutes les actions que, nous, on considère comme des barbaries ou du sadisme assyrien vis-à-vis des adversaires n'étaient absolument pas conçues par eux de cette façon, mais il s'agissait simplement pour eux d'être les porteurs d'une malédiction que subissait le parjure.

Alors, je suis d'accord avec vous que c'est un peu extrême, mais quand vous êtes un souverain adverse qui avez fait un pacte avec le roi assyrien et que vous vous parjurez, vous finissez écorché à Ninive. Quand vous êtes un grand conseiller d'un de ces souverains, que vous vous rebellez, vous finissez empalé en bas des remparts, etc. Et quand vous regardez exactement le traitement que subissent les adversaires des Assyriens, ils répondent à des normes extrêmement strictes. Il n'y a pas de folie sanguinaire, etc. Donc, en effet, oui, pour nous, ce sont des choses qui paraissent un peu démesurées, mais Sargon lui-même ne paraît pas si extravagant. Ces inscriptions sont dans la droite ligne de ce que l'on sait à côté.



**Valérie Mangin, scénariste de bande dessinée.**

-C'est quand même quelqu'un qui a fait sculpter tout ce que nous voyons actuellement : tous ces bas-reliefs, les taureaux ailés, les dignitaires armés, les serviteurs, peut-être un dieu ou un autre serviteur qui étrangle un lion, là-bas, donc toujours ce mélange de violence et de grand raffinement. Donc, c'est à la fois quelqu'un de très riche et d'assez sauvage, en fait, quelqu'un de très brutal qui a acquis sa richesse comme ça, par la guerre et par la conquête. C'est comme ça que je vois Sargon, en tout cas.

**Lionel Marty, archéologue et assyriologue.**

-Le personnage de Sargon est quelque chose qui fait fantasmer beaucoup les assyriologues parce que c'est un véritable personnage de roman. Rendez-vous compte, vous avez un possible usurpateur qui porte le nom d'un des plus grands rois mésopotamiens, des rois mythiques, Sargon d'Akkad, qui finit par dominer un territoire immense, qui construit une capitale fantastique et qui, au moment où tout va bien pour lui, finit par mourir sur un obscur champ de bataille en Anatolie. Vous avez donc vraiment l'archétype du personnage de roman.

**Valérie Mangin, scénariste de bande dessinée.**

-C'est vrai qu'il y a une malédiction qui tourne autour de Sargon parce qu'il se trouve que Sargon, peu après la fondation de sa ville, est mort en essayant de porter la guerre en Asie mineure, et on n'a jamais retrouvé son corps. Et selon les traditions assyriennes, quand on ne trouve pas le corps de quelqu'un, il est maudit à jamais et il ne peut pas aller dans l'au-delà, au séjour des bienheureux. Donc Sargon va rester maudit pour l'éternité, ou jusqu'à ce qu'on trouve son corps, on ne sait jamais, peut-être que des archéologues retrouveront le corps de Sargon un jour. Mais pour l'instant, il est maudit en tout cas. Peut-être que sa ville est maudite aussi d'ailleurs.

**Lionel Marty, archéologue et assyriologue.**

-Donc vous vous rendez compte ? Il cumule absolument toutes les choses négatives qui peuvent se produire : défaite, disparition du corps... Donc en effet, on comprend pourquoi il a pu y avoir des questions qui se posent. On dispose d'un texte que l'on appelle « Le péché de Sargon », qui met en scène le fils de Sargon, Sennachérib, et on voit que, clairement, Sennachérib se pose la question de savoir pourquoi son père est mort.

Alors, pour nous, un roi qui meurt au combat, on voit dans l'histoire de France, ça arrive. Est-ce que c'est un drame ou pas ? Il faut bien comprendre qu'en Mésopotamie ancienne, la mort héroïque n'est pas quelque chose de très tendance. C'est-à-dire que si vous mourez au combat – justement, on en revient à la question des génies protecteurs – c'est que vous n'avez pas été protégé et donc que vous subissez quelque chose de néfaste, donc que vous avez fait quelque chose qui n'allait pas.



**Romane Bohringer, narratrice.**

-« Moi, je suis Sennachérib, le roi avisé qui révère les dieux du ciel et les dieux d'Assyrie. Alors que je méditais respectueusement en mon for intérieur sur l'interprétation des actes des dieux, me vint à l'esprit la mort de Sargon, mon père, tué en pays ennemi et qui n'a pas été enterré chez lui.

Je me suis dit : "Puissé-je examiner le péché de Sargon, mon père, par l'aruspicine afin d'en déterminer les circonstances pour vouer le péché qu'il a commis contre le dieu à l'abomination et qu'avec l'aide de Dieu, je me sauve moi-même." »

« Le péché de Sargon »

**Ariane Thomas, conservateur au musée du Louvre.**

-Toujours est-il que ce mauvais présage conduit son fils, le prince héritier, qui s'appelle Sennachérib, que ce soit uniquement parce qu'il prend comme un très mauvais présage de ne pas avoir récupéré le corps de son père, que ce soit pour arrêter les travaux colossaux et très coûteux d'une capitale démesurée à la gloire de son père, que ce soit aussi parce qu'en fait, il gouverne déjà depuis plusieurs années depuis Ninive, dans son propre palais, il décide, à sa montée sur le trône, de transférer la capitale depuis Khorsabad jusqu'à Ninive.

Et quelques années plus tard, les successeurs de Sennachérib verront malheureusement l'effondrement de l'empire assyrien. Et la prise de Ninive, en 612, est souvent considérée comme la chute de l'empire assyrien. On oublie cette ville et, pendant 2 500 ans, on sait que ce site de Khorsabad n'est occupé que par des petits villages agricoles que va d'ailleurs trouver le premier fouilleur, le pionnier des fouilles archéologiques en Orient, Paul-Émile Botta.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-« Mossoul, 5 avril 1843.

Monsieur, vous savez que depuis quelque temps, je fais faire des fouilles aux environs de Ninive dans l'espoir d'y découvrir des restes de monuments ou des inscriptions qui, en multipliant les moyens de comparaison, puissent aider à déchiffrer celles des écritures cunéiformes que l'on ne peut encore lire. Fatigué de ne trouver que des briques et des fragments insignifiants, j'ai envoyé mes ouvriers au village voisin de Khorsabad, et ils y ont trouvé les restes d'un monument fort remarquable. »

Lettre de Paul-Émile Botta à Jules Molle.

**Ariane Thomas, conservateur au musée du Louvre.**

-Donc, en 1842 est ouvert un poste de consul de France à Mossoul, dans cette région où l'on devine qu'il y a beaucoup à découvrir. Or, la personne qui est retenue pour ce poste, c'est Paul-Émile Botta. Il est très bon arabisant, il a voyagé un peu partout, il a même fait le tour du monde. Il a vraiment vadrouillé un peu partout, mais il connaît particulièrement bien l'Orient, tout en étant en plus formé à la médecine, il a des curiosités de botaniste... Enfin bon, j'en passe, c'est vraiment quelqu'un de très ouvert.

**Romane Bohringer, narratrice.**



-Ariane Thomas.

**Ariane Thomas, conservateur au musée du Louvre.**

-Donc, Botta se trouve en poste à Mossoul, en face de Ninive, un site archéologique tout à fait considérable puisque c'est la dernière capitale de l'empire assyrien, une ville qui a été occupée au moins 6 000 ans. Et à ce moment-là, il entend parler d'un site à quinze kilomètres où l'on aurait trouvé des vestiges intéressants. Il va donc décider de se transporter là-bas.

**Lionel Marty, archéologue et assyriologue.**

-Je dois vous avouer que j'aurais adoré être à la place de Botta.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Lionel Marty.

**Lionel Marty, archéologue et assyriologue.**

-Vous vous rendez compte de ce que ça devait être ? 25 siècles après, vous redécouvrez quelque chose que tout le monde a oublié. Parce que quand vous regardez, quand Botta arrive en Orient pour commencer ses fouilles, qu'est-ce que l'on sait de la civilisation mésopotamienne ? Absolument rien. Vous avez quelques informations chez les auteurs grecs. Vous avez un peu la Bible, mais pas grand-chose. Et donc il est extrêmement difficile, avec ce peu d'informations, de se faire la moindre idée de ce qu'étaient cette civilisation et cette culture.

Il faut aussi quand même souligner que quand les fouilles commencent à la fin des années 1840, le cunéiforme n'est pas déchiffré. Donc, tout ce que ces gens vont découvrir, toutes les copies qu'ils vont faire, ils vont les faire sur des objets qu'ils ne comprennent pas. Donc, on est vraiment dans le côté merveilleux. Vous arrivez dans un endroit, vous ne savez rien, et vous commencez quand même, excusez du peu, par les palais assyriens qui représentent un sommet de l'art mésopotamien. Il semblerait, par exemple, que le palais de Sargon soit construit sur une terrasse qui fasse à peu près plus de quatorze mètres de haut. Vous imaginez un palais qui est sur une terrasse qui a la hauteur d'un immeuble de cinq étages. Un petit détail aussi : la salle du trône du palais de Sargon représente en surface les deux tiers de la galerie des Glaces de Versailles. C'est pour vous donner une petite idée de ce que cela pouvait être.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-« Quels sont ces maîtres de l'Asie, dont les images exhumées de leurs sépultures plus de deux fois millénaires apparaissent et défilent devant nous comme les fantômes de Macbeth ? Est-ce, comme le disent ceux-ci, le voluptueux Sardanapale par qui finit le premier empire d'Assyrie ? Est-ce plutôt, comme d'autres le supposent, le Nebuchadnezzar de la Bible qui emmena les Juifs en captivité ? Est-ce donc bien la cendre de Ninive, la maudite des prophètes, rasée il y a 25 siècles par la colère des peuples, qu'un voyageur français a remuée au bord d'un fleuve turc et qu'un navire à vapeur va rapporter de Bassorah à Paris ? »  
Journal « La Presse », 7 juillet 1845.

**Ariane Thomas, conservateur au musée du Louvre.**

-Les taureaux finissent par arriver en 1846 en France, et il va très vite être décidé que les découvertes seront exposées au musée du Louvre. Ça va donc être la création de ce qu'on appelle le musée assyrien, qui est le tout premier musée au monde à montrer à tous des découvertes des vestiges assyriens. On découvre un art, un art qui était totalement inconnu



et qui était extrêmement admiré. Il va d'ailleurs y avoir une forme d'assyriomania au milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Un peintre aussi connu que Courbet, par exemple, va se mettre à se tailler la barbe « à la syrienne ». On sait qu'on va avoir des costumes de bal, etc., inspirés des Assyriens. Et donc ça va en grande partie contribuer à relancer les fouilles de Khorsabad. Et c'est Victor Place qui va être chargé de cette mission.

**Lionel Marty, archéologue et assyriologue.**

-Alors, imaginez-vous à la place de Victor Place. Vous avez passé plusieurs campagnes à fouiller, vous avez trouvé des objets. La question, c'est comment est-ce que vous ramenez tous ces objets en France, et surtout avec quels moyens ? Donc la seule solution, très simple, sur le papier s'entend, c'est : vous prenez ces objets, vous leur faites descendre le Tigre et l'Euphrate, vous arrivez au sud de l'Irak, vous prenez un bateau et vous allez en France. Ça, c'est ce qu'on appelle la théorie.

En pratique, vous êtes loin de tout, vous n'avez absolument quasiment aucun moyen technique, donc vous avez les moyens qu'avaient les Assyriens, sans les hommes. Donc vous déplacez des objets de plusieurs tonnes, vous les faites monter sur des radeaux. Et là, vous vous dites : « Ça y est, c'est fini. » Non, parce qu'une fois que vous êtes dessus, il faut traverser tout l'Irak. En plus, à ce moment-là, la situation est quand même particulièrement compliquée et très instable.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Après des efforts inouïs, Victor Place était arrivé dans les premiers jours de décembre 1853 à transporter la totalité des antiques au bord du Tigre, y compris deux grands taureaux à face humaine pesant chacun environ 32 000 kilos. Place opère le chargement de ces trésors sur des radeaux qui doivent le conduire à Bassorah. L'affaire n'est pas aisée. Les tribus arabes du bas Tigre et du Chatt-el-Arab sont en pleine insurrection. Pour accompagner ses découvertes, Place fit choix d'un Français nommé Clément. Son équipage est inexpérimenté et compte quelques pirates de connivence avec les tribus révoltées.

**Valérie Mangin, scénariste de bande dessinée.**

-Mais lui, il a été frappé par la malédiction de Khorsabad, à son tour.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Valérie Mangin.

**Valérie Mangin, scénariste de bande dessinée.**

-Quand Victor Place a chargé ses trésors retrouvés sur des bateaux qu'il a envoyés sur le Tigre, ils ont été attaqués par des pillards locaux et beaucoup de bateaux ont coulé avec leur précieuse marchandise. Je crois qu'il devait y avoir 300 caisses à l'origine, ou un peu moins, et seules 25 ont survécu finalement et sont arrivées au Louvre. Donc peut-être que c'était un effet de la malédiction des taureaux.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-« Le pillage commence à la visite du cheikh d'Abou-Chelfa de la tribu des Beni-Lam. Clément est fort maltraité par le cheikh qui le prend par les cheveux et lui donne des coups. Les scènes de pillage se renouvellent, plus violentes, avec Ali, neveu du cheikh Feisal de la tribu des Musabeths. Bientôt apparaissent les chaloupes d'Abou Sa'ad : c'est le dernier acte du drame.



Le bateau, brutalement abordé par une barque chargée d'hommes armés de sabres, de lances et de boucliers, ne peut résister au choc. »

Maurice Pillet, « Un naufrage d'antiquités assyriennes dans le Tigre ».

**Lionel Marty, archéologue et assyriologue.**

-Donc, c'est d'autant plus frustrant de se dire que tout avait marché quasiment et que, à la fin, le bateau coule. On est en fait, pour faire un parallèle, dans le côté tragique de Sargon. Tout s'est bien passé, la fouille a eu lieu, on a tout rassemblé, on ramène tout pour études, et quasiment au dernier moment, le matériel disparaît.

**Ariane Thomas, conservateur au musée du Louvre.**

-Le site moderne de Khorsabad se trouve aujourd'hui dans une zone qui a malheureusement été le théâtre d'affrontements militaires assez sanglants, puisque c'est la région qui a été occupée de longues années par Daesh, qui a été le lieu des affrontements pour libérer la zone. Et le site de Khorsabad en porte encore les séquelles, avec des mines, avec des destructions liées aux affrontements qui ont pu se faire sur place. Et plusieurs des grands sites assyriens ont par ailleurs souffert de dégradations volontaires, dont certaines ont été très médiatisées.

À l'heure actuelle, l'un des principaux projets portés par le musée du Louvre avec les autorités irakiennes, c'est, non loin de Khorsabad et relié à Khorsabad par les objets qui y sont conservés, le projet de réhabilitation du musée de Mossoul, à la fois pour restaurer des œuvres dont certaines viennent directement de Khorsabad et qui ont été explosées, incendiées, inondées, piquetées par Daesh. L'idée est donc de faire renaître les taureaux monumentaux qui se trouvaient dans le musée de Mossoul et toutes les autres œuvres qui sont aujourd'hui donc presque totalement détruites.

**Valérie Mangin, scénariste de bande dessinée.**

-Évidemment, les œuvres d'art sont détruites, et quand ils n'ont pas réussi à détruire, ils ont vendu les collections et les ont dispersées pour se financer et acheter des armes. Et puis bien sûr, les destructions des hommes qui vont avec, puisque Ninive, on sait bien que c'est la banlieue de Mossoul, et on sait bien tous les malheurs qu'a connus la cité qui était un des fiefs de l'État islamique où beaucoup de crimes ont été commis. Et c'est vrai que ça nous ramène à finalement la période antique où Sargon et les rois assyriens avaient une grande réputation de cruauté.

**Michael Rakowitz, artiste.**

-Lorsque je pense aux *lamassu*, je ne peux m'empêcher de songer aux Assyriens qui ont été brutalisés par Saddam Hussein puis décimés par l'État islamique.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Michael Rakowitz.

**Michael Rakowitz, artiste.**

-Pour moi, l'un des éléments qui ne saurait être occulté, c'est lorsque l'État islamique a détruit les *lamassu*, il a aussi tué les personnes qui vivaient à proximité. Ces *lamassu* ne sont pas seulement des fantômes, mais aussi des témoins. Songez à tout ce qu'ils ont vu. C'est ma façon de voir les choses en tant que sculpteur. Lorsque je pense à une pierre, je pense au temps géologique contenu dans cette pierre et à la façon dont elle nous est parvenue, à travers





une sorte de violence tectonique. Tous les traumatismes qu'elle a vécus sont visibles. Et à chaque fois que je regarde une pierre, j'ai l'impression de voir un corps. Je pense à tout ce dont elle a été témoin, à tout ce qu'elle a vécu.

« Les Enquêtes du Louvre »

Un podcast écrit et réalisé par Martin Quenehen.

Texte dit par Romane Bohringer.

Musique, Jean-François Riffaud.

Mixage, Aurélien Barbolosi.

Merci à la galerie Barbara Wien.

Une production du musée du Louvre.

